

Notre Seigneur se constituait donc le maître de Marguerite-Marie. Sous sa main divine, elle allait en peu de temps faire d'immenses progrès. "Je me réserve la conduite de ton intérieur, avait dit encore le Sauveur, et particulièrement de ton cœur, dans lequel ayant établi l'empire de mon pur amour, je ne veux point qu'il soit à d'autres." Bientôt on vit briller dans la jeune religieuse les vertus les plus héroïques; et toutes, découlaient d'un ardent désir de la sainte communion, joint à une soif non moins vive de souffrir pour être conforme au Dieu victime dans l'Hostie.

### 1° *Désir de la communion*

Notre Seigneur fit connaître un jour à la bienheureuse, dans le temps de la sainte communion, qu'autant de fois elle ferait rencontre de sa croix et la mettrait par amour dans son cœur, autant de fois elle le recevrait et ressentirait sa présence.

Mais cette union spirituelle ne lui suffisait pas, il lui fallait la réception de Jésus-Christ lui-même dans le Sacrement d'amour. "J'ai un si grand désir de la sainte communion, dit-elle, que quand il me faudrait marcher par un chemin de flammes, les pieds nus, il me semble que cette peine ne m'aurait rien coûté en comparaison de la privation de ce bien. Rien n'est capable de me donner une joie sensible que ce pain d'amour, après la réception duquel je demeure anéantie devant mon Dieu, mais avec une si grande joie, que je passe quelquefois un demi-quart d'heure pendant lequel tout mon intérieur est dans le silence et dans un profond respect, pour entendre la voix de celui qui fait tout le contentement de mon âme."

"Un jour de ma maladie, dit-elle ailleurs, je me sentais fort pressée d'aller au chœur pour y communier, quoique je fusse si faible que je ne pouvais me soutenir. Je voyais bien que ma prétention était vaine, si celui qui m'attirait ne m'eût donné la force d'exécuter mon désir. Il ne différa pas de me secourir; il me sembla qu'il me touchait de sa main en me disant: "Que crains-tu, fille de peu de foi? Lève-